



L'ART DE RIEN

CAHIER PÉDAGOGIQUE N°11



Préambule

L'exposition *L'art de rien* se présente comme un grand cabinet de curiosités contemporaines, offrant une joyeuse porte d'entrée vers l'art contemporain, ses enjeux, ses codes, ses formes, ses contradictions. Un commissaire d'exposition François de Coninck, également collectionneur, et la collectionneuse Galila Barzilai Hollander partagent leur passion pour l'art et les artistes d'aujourd'hui dans une approche teintée de second degré et de poésie.

Les différents chapitres de ce cahier pédagogique présentent un choix subjectif de propositions artistiques à découvrir dans et autour de l'exposition. Des références non exhaustives pour prolonger la découverte sont proposées.

Ce cahier est conçu pour celles et ceux qui souhaitent obtenir des clés de lecture supplémentaires afin d'aborder l'exposition. Plus spécifiquement imaginé pour le personnel enseignant et les animateur.trice.s de groupes associatifs, il peut servir de support à la visite libre.

Certain.e.s opteront pour un accompagnement par un.e de nos guides professionnel.le.s. Le rôle de ces guides est d'engager un dialogue entre les visiteur.euse.s et les œuvres. Iels proposent des visites actives pour permettre à chacun.e d'exprimer son ressenti, de partager ses interprétations avec le groupe, d'exercer son esprit critique dans un cadre bienveillant. Discussions et commentaires dans le respect de chacun.e. sont ainsi les bienvenus.

Au plaisir de vous accueillir à la CENTRALE !

Le mot du commissaire

« Les œuvres faites avec presque rien me touchent profondément. De la tête de taureau composée d'un guidon et d'une selle de vélo par Picasso aux productions fragiles et poétiques de l'Arte Povera, tout m'enchanté quand pauvreté rime avec générosité. Tout m'étonne, me questionne, m'amuse et me séduit dans cette économie de moyens au service d'un geste artistique. Ce qui fait sourire des yeux donne à penser. Et il suffit d'un rien pour déplacer et donc renouveler le regard qu'on porte sur les choses. Aujourd'hui, je suis d'autant plus sensible à la poétique du moindre geste que l'art actuel me semble marqué, comme d'autres champs de production et de consommation, par la prolifération des matériaux et des moyens technologiques coûteux, hélas souvent destinés à épater la galerie. À l'opposé, le dépouillement formel des œuvres nées de presque rien donne un surcroît de sens, et de beauté, à leur infime présence en ce monde clinquant. »

François de Coninck, commissaire invité.

Les artistes

Elodie Antoine, Stephan Balleux, Florian Borkenhagen, Alain Bornain, Razvan Botis, Armelle Caron, Leo Copers, Dominique De Beir, François de Coninck, Peter de Cupere, Damien De Lepeleire, Boris Dennler, Marco De Sanctis, Marco Dessardo, Claude Faure, Benoît Felix, Alain Germoz, Olivier Goka, Benoît Grimalt, Hervé Georges Ic, Markus Hofer, Silja Hubert, Gudny Rosa Ingimarsdottir, Michael Johansson, Philippe Kessel, Florian Kiniques, Nicolás Lamas, Sandra Lecoq, Alexandre Léger, Paul Leitner, Perrine Lievens, Laura Lima, Luiz Philippe, Jorge Macchi, Léa Mayer, Maëlle Maisonneuve, Dries Meddens, Clémentine Mélois, Miller Levy, Olivier Liegent, Sabrina Montiel-Soto, Pol Pierart, Yoann Piccardi, Marija Rinkeviciuté, Alain Rivière, Andrei Roiter, Marie Rosen, Ariel Schlesinger, André Stas, Wolfgang Schulte & Liana Zanfrisco, Olivier Sidet, Chris Soal, Jonathan Sullam, David Taborn, Christophe Terlinden, Laurent d'Ursel, Huub Vinken, Bernard Villers, Pascale de Villers, Fanny Viollet, John Van Oers, Guy Vording, Léon Vranken, Samir Willems, Tatiana Wolska.

Mots-clés

paréidolie¹, ready-made, récupération, vrai-faux, humour, jeux de mots, détournement, regard critique, émotions, matériaux, glanage, personnification d'objets, collection, réorganisation, réarrangement, réappropriation, geste, image, économie parallèle, économie circulaire, éco-responsabilité

¹ Voir page 3.

Collections particulières & singulières

Citation: « Ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale et exposés au regard dans un lieu clos aménagé à cet effet, la collection est un fait universel [...] attesté, fût-ce sous une forme rudimentaire, dans toutes les sociétés humaines. »²

Le commissaire de l'exposition *L'art de rien*, François de Coninck, a invité des artistes résidant pour la plupart à Bruxelles, qui partagent le talent du moindre geste ainsi qu'une prédilection pour les matériaux humbles, à exposer certaines de leurs œuvres. L'exposition *L'art de rien* dévoile également des œuvres puisées dans deux collections particulières d'art contemporain ; la collection de Galila Barzilai Hollander & la collection de François de Coninck.

La collection de Galila Barzilai Hollander débute sur un malentendu. De passage à New York, elle tombe sur une publicité pour l'Armory show. Pensant qu'il s'agit d'une exposition d'armures, elle s'y rend pour découvrir qu'il s'agit en réalité d'une foire d'art contemporain. C'est là qu'elle acquiert la première œuvre contemporaine de sa collection. Depuis, elle n'a de cesse de chercher de nouvelles œuvres pour enrichir sa collection. Celle-ci s'articule autour de thèmes tels que l'œil, le livre, la chaise ou encore le recyclage.³

Citation: « C'est la passion pour l'objet incongru qui guide [Galila]: l'objet enjoué, décalé, l'objet paradoxal et facétieux qui déboussole nos repères et nous fait changer d'espace mental; l'œuvre qui provoque un effet de surprise par le détournement de la réalité qu'elle opère sous nos yeux. » François de Coninck

À écouter: Entretien avec Galila Barzilai Hollander dans le cadre de l'exposition *Private Choices*: 11'05" https://soundcloud.com/brussels_culture/private-choices-collection-galila-de-rien

En apprendre plus sur l'histoire de la collection particulière: https://centrale.brussels/wp-content/uploads/2021/02/Cahier-pedagogique_PC.pdf

² POMIAN, K., (2001). Collection: une typologie historique. *Romantisme*, 112, p.9.

³ <https://galilaspoc.com/fr/about>

Œuvres choisies

Collection Vonpischmeyer, 2007-2023

Olivier Goka (1972. Vit et travaille à Bruxelles)

Olivier Goka, illustrateur de formation, compose des sculptures, des figures et des illustrations à partir d'éléments de plastique récupérés. Au départ, il collecte les matières premières dans les bibelots abandonnés du Marché aux Puces de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles. Sa pratique reconnue au fil des ans, les dons d'objets en plastique divers affluent. Il les classe par formes et couleurs dans son atelier, pour les assembler ensuite dans ses compositions. L'artiste est sensible à la paréidolie - capacité de notre cerveau à identifier des formes humaines ou animales dans des éléments naturels ou des objets - à laquelle il fait la part belle dans son travail.

Olivier Goka expose à la CENTRALE la « vraie fausse » collection perdue de Léopold Vonpischmeyer, un mystérieux colon envoyé au Congo dans les exploitations de caoutchouc, amoureux de la statuaire africaine dont la collection a été démantelée.

Olivier Goka reconstitue donc cette collection de masques et de sculptures à partir de déchets plastiques.

L'artiste pose un regard sur la colonisation et l'appropriation culturelle, allant jusqu'à piéger involontairement un collectionneur d'art africain qui a tenté d'acquérir une de ses pièces pensant qu'il s'agissait d'une œuvre originale.

À l'instar de la statuaire africaine, les sculptures d'Olivier Goka ont un pouvoir ; celui de la réappropriation et du réemploi du plastique, matériau emblématique de l'anthropocène aussi controversé qu'impossible à recycler.

Citation : « La vraie fausse *Collection Vonpischmeyer* d'Olivier Goka rassemble un ensemble de sculptures en plastique directement inspirées des catalogues et

des œuvres conservées par les musées d'art ethnique africain. Un regard ludique et décalé, jouant sur le vrai et le faux, l'ancien et le contemporain, le sacré et les déchets électroménagers de notre monde de consommation, permet aux thèmes abordés par la collection d'entrer en résonance avec de multiples problématiques muséales. La confection des œuvres de La Collection Vonpischmeyer - du nom d'un collectionneur imaginaire, double de l'artiste, grand collecteur de matériaux - consiste exclusivement en une méthode d'assemblage plastique qu'Olivier Goka développe méticuleusement depuis des années. Dans son atelier, l'artiste a ainsi accumulé et classé, par couleur et par forme, une invraisemblable quantité de pièces plastiques, collectées çà et là avec l'aide de son entourage. Tout son art réside alors dans sa capacité à visualiser l'œuvre à venir, qu'il élaborera à partir de ces composantes polymorphes. » François Delvoye⁴

⁴ <http://oliviergoka.com/vonpischmeyer>

Portrait de Léopold Vonpischmeyer © Collection Vonpischmeyer, Olivier Goka, 2007



Biographie de Léopold Vonpischmeyer
Né à Montzen en 1872 – mort à Aachen 1912

Jeune militaire belge, Léopold Vonpischmeyer a 21 ans quand il est envoyé dans l'Etat Indépendant du Congo sous les ordres du sous-officier Louis Leclercq, où il est chargé des transactions avec les populations locales pour le compte d'une société d'exploitation de caoutchouc dans le district d'Aruwimi, dans la région de l'Ituri. Son engagement dans la Force Publique et son rôle de négociateur vont lui permettre d'échanger des armes non pas contre du caoutchouc, comme sa fonction le laissait supposer, mais contre des sculptures et des objets rituels aujourd'hui réputés, et qui forment la collection Vonpischmeyer, jamais montrée jusqu'ici.

Initiateur d'une forme d'échange inédite et passionnée, collectionneur d'art à l'ère des mains coupées et des recrutements forcés, Léopold Vonpischmeyer tombe gravement malade de dysenterie en 1894 et se voit remplacé par un autre négociateur qui préfère – de façon plus classique pour l'époque – le caoutchouc et ses primes d'exploitation aux sculptures. Les pratiques peu orthodoxes et pacifiques du collectionneur Vonpischmeyer une fois révélées, celui-ci est écarté de la Force Publique et envoyé dans une usine de fabrication de pneumatiques pour automobiles en Allemagne.

À la même époque, au Congo, face au nouvel ordre imposé par ses successeurs, face à l'exploitation abusive de la main d'œuvre locale, les villages se révoltent violemment et les habitant.e.s démuni.e.s, isolé.e.s, torturé.e.s entrent dans la spirale infernale des affrontements avec l'administration belge. Les fonctionnaires et l'armée belges se lancent dans des représailles sanglantes, brûlant plusieurs villages dont celui de Yambi, près d'Iteke. Ils réduisent ainsi à néant une production artistique originale et méconnue.

Inconsolable et épuisé par la malaria, la dysenterie et les pneus de voitures, Léopold Vonpischmeyer meurt en 1912, laissant derrière lui quelques précieuses malles rapatriées à temps en Europe. Ces pièces ayant échappé au désastre constituent aujourd'hui la collection inédite d'un militaire devenu ethnologue.⁵

⁵ *Idem.*

À lire :

Dupont-Besnard, M. (2021). *3 000 déchets excavés d'un site archéologique, le désastreux symbole de « l'ère du plastique »*. Numerama.

<https://www.numerama.com/sciences/680547-3-000-dechets-excaves-dun-site-archeologique-le-desastreux-symbole-de-lere-du-plastique.html>

Mytum, H., & Meek, J. (2021). *The Iron Age in the Plastic Age: Anthropocene signatures at Castell Henllys*. *Antiquity*, 95(379), 198-214. doi:10.15184/aqy.2020.237

<https://www.cambridge.org/core/journals/antiquity/article/iron-age-in-the-plastic-age-anthropocene-signatures-at-castell-henllys/716DAC98547C4A4D971E2E916589B8A3>

La Collection des Empathiques, 2019

Léa Mayer (1987. Vit et travaille à Bruxelles) & Maëlle Maisonneuve (1988. Vit et travaille à Bruxelles)

Léa Mayer et Maëlle Maisonneuve se rencontrent pendant leurs études en 2007 à Bruxelles et entament leur collaboration artistique dès 2013 avec le lancement d'une plateforme artistique itinérante, *Le Château*⁶, invitant des artistes à exposer dans un château miniature (ou autour de celui-ci). Cet objet incongru cristallise la rencontre. Son format « de poche » permet de le faire voyager par envoi postal, facilitant l'itinérance internationale du projet à moindres frais et à l'empreinte carbone très restreinte.

Le Château est une plateforme artistique itinérante fondée à Bruxelles en 2013 par Léa Mayer et Maëlle Maisonneuve.

Le Château est un espace d'exposition à but non-lucratif créé dans un château miniature.

Le but du Château est de fonder un lieu d'exposition autonome (aussi petit soit-il) et de promouvoir la jeune création.

Le Château est un lieu émancipé de tout jugement lucratif, l'unique but du Château est l'accompagnement de démarches artistiques prometteuses.

Le Château dispose d'environ 515 cm² d'espace d'exposition, il fait environ 9630 cm³. Dû à sa petite taille, Le Château est transportable par voie postale et permet ainsi une visibilité à l'international.

Le Château est une contrainte qui rend visible la diversité des approches artistes participant.e.s.

Le Château est mené par un désir de partage, d'échange et de soutien.

Le Château crée du lien social, du lien postal et du lien international.⁷

Lors d'une résidence en 2018, les artistes travaillent ensemble à *La Collection des Empathiques*, une installation composée de 84 objets/sculptures. Il s'agit d'une collection ouverte, mouvante, des objets sont ajoutés ou enlevés au fil des monstrosités mais sont toujours présentés au nombre de 84. Pour Léa Mayer et Maëlle Maisonneuve, il y a quelque chose d'enfantin dans la collection, dans ces petites choses sans valeur intrinsèque pourtant si précieuses aux yeux de la personne qui les collecte. Une structure permettant d'accueillir les objets/sculptures est créée en fonction de l'espace dans lequel la collection est montrée. Les deux artistes jouent sur la rencontre des matériaux et des objets, et sur comment cette rencontre peut être assimilée à une relation entre deux personnes (un objet prend-t-il le dessus sur l'autre ? Est-ce qu'ils s'équilibrent ? L'objet paraît-il agressif, égoïste ? ...). Les artistes discutent des émotions qu'elles pourraient attribuer à chaque objet, chaque sculpture, pour les classer/placer ensuite par familles : les empathiques, les bienveillants, les intimistes, les rivaux, les soumis, les fusionnels, les indifférents, ... La structure rhizomique de l'installation se déploie au cœur de l'espace, matérialisant les liens entre les émotions humaines.

Les regardeur.euse.s sont invité.e.s à s'interroger sur leur perception des objets et les émotions qui pourraient leur être attribuées.

⁶ <https://l-e-c-h-a-t-e-a-u.be/>

⁷ <https://l-e-c-h-a-t-e-a-u.be/About-Le-Chateau>

La Collection des Empathiques, 2018
©Léa Mayer & Maëlle Maisonneuve, photo Rémi Vimont



Sans titre (Bouquets), 2014

Léa Mayer (1987. Vit et travaille à Bruxelles)

À l'origine de ce projet, un bouquet de pâquerettes et pissenlit que Léa Mayer reçoit d'une petite fille. Le bouquet de fleurs est à la fois un moyen d'expression et une offrande. L'artiste s'intéresse à l'histoire de l'art floral et découvre des courants proches de ceux de l'histoire de l'art ainsi que les protocoles et règles strictes de la discipline. L'arrangement floral peut être comparé à la composition en peinture. Léa Mayer demande alors à deux fleuristes de lui composer un bouquet. L'artiste recompose en une sorte de trompe l'œil, chaque fleur des trois bouquets à l'aide de papier et de peinture. Il en résulte trois « natures-mortes » aux styles très différents : contemporain, classique, naïf. Les bouquets de papier créés il y a presque dix ans, se transforment, fanent lentement et interrogent la valeur ajoutée des représentations du réel.

En apprendre plus sur cette œuvre :

<https://www.lemayer.net/artworks/untitled-bouquets/>



Untitled (module 3), 2021

Tatiana Wolska (1977. Vit et travaille à Bruxelles)

Tatiana Wolska favorise l'économie circulaire dans sa recherche artistique. Accoutumée depuis l'enfance à la récupération et à l'*upcycling*, elle voit beauté et intelligence dans ce mode de fonctionnement.

Pendant ses études, disposant de peu de budget, elle récupère des matériaux pour réaliser ses œuvres dont des bouteilles en plastique en grande quantité qu'elle utilise dans des sculptures monumentales. Le matériau séduit Tatiana Wolska qui teste plusieurs modes d'assemblage pour finalement opter pour le fer à souder. Il s'agit d'un travail très long et répétitif aux allures méditatives. L'artiste ressent une certaine satisfaction à réorganiser ces déchets plastiques en sculptures qui ne finissent ainsi pas dans les océans mais sur les étagères et dans les intérieurs des gens qui les jettent.

C'est la courbe des bouteilles en plastique qui induit les formes organiques des sculptures (nuages, formes aériennes...). Les sculptures en plastique présentées à la CENTRALE trouvent leur origine dans la confection d'une œuvre de 25 mètres de long réalisée au Palais de Tokyo à Paris en 2015 que l'artiste découpe et réorganise ensuite pour d'autres expositions, poursuivant ainsi sa logique d'économie circulaire.

À voir : *Tatiana Wolska - "Meta-morphosis" / MAKING-OF*, Irène Laub Gallery, 2022 : 5'30"

<https://www.youtube.com/watch?v=3BrBBEkl08&t=85s>



One Pallet Sculpture – Gênée, 2022

Tatiana Wolska

Tatiana Wolska a également produit une série de sculptures à partir de palettes de bois récupérées dans la rue. La découpe des palettes est faite de manière aléatoire. L'artiste réarrange, réorganise les éléments en une sculpture sans prétention. C'est la forme finale de la sculpture qui lui donne son titre. Tatiana Wolska travaille actuellement sur une vingtaine de sculptures en bois pour une exposition à Birmingham, ainsi que sur une « sculpture sociale » en forme de grande cabane en bois qui accueillera des échanges avec des structures sociales locales autour de l'économie parallèle (récupération de vêtements, réparation d'objets, ...).



One pallet sculpture - Gênée, 2022, Tatiana Wolska, 148 x 36 x 38 cm, Wood pallet and screws. Courtesy of Irène Laub gallery and the artist

Papier brodé 2, 2019

Tatiana Wolska

À la naissance de sa fille, Tatiana Wolska achète une machine à coudre silencieuse pour pouvoir travailler chez elle. L'artiste « répare » des feuilles de papier de différents formats, de petits papiers jetés quotidiennement. Elle entame notamment une série de broderies sur papier essuie-tout. Les feuilles d'essuie-tout n'avaient pas besoin de réparations mais en les brodant, l'artiste donne une certaine noblesse à ces objets du quotidien et sauve ainsi quelques feuilles de ce papier si facilement jeté. Les dessins brodés en spirales sont inspirés par Le manteau, une nouvelle de Nicolas Gogol dans laquelle un fonctionnaire mal payé fait réparer les trous de son vêtement chez un couturier jusqu'au jour où l'habit n'est plus que réparations et où le couturier refuse d'y apporter d'autres modifications.

Citation: « La réparation des choses simples m'inspire le respect. » Tatiana Wolska

À lire: Gogol, N.V. (1843). *Le Manteau*. La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, 371 : pp.4-59.

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Gogol-manteau.pdf>



Papier brodé 2, 2019, Tatiana Wolska, 29 x 29 (framed), Sewing on tissue paper, Courtesy of Irène Laub gallery and the artist

Les mains sur la table, 2018

Benoît Felix (1969. Vit et travaille à Lustin, Belgique)

L'œuvre *Les mains sur la table* est composée des images d'une action que Benoît Felix a réalisée sur une table, et projetées sur celle-ci. On y voit les mains de l'artiste taper en rythme sur la table comme s'il y était assis en train de le faire, si ce n'est que l'image apparaît à sa place tel un fantôme. Une chaise est installée à la table, invitant les spectateurs et spectatrices à s'y asseoir et à jouer avec les mains de l'artiste ou plutôt avec leur image. L'image franchit ainsi un seuil et passe dans l'espace réel. Les spectateur.rice.s se retrouvent quant à iels assis.e.s au bord de l'image.

Citation: « L'image est tellement jalouse de l'objet dont elle est l'image que si on la laissait faire, elle prendrait la place de l'objet dont elle est l'image ! » Benoît Felix

À voir: *Les mains sur la table* [extrait], installation vidéo, Benoît Felix 2018 : 4'15"
<https://www.benoitfelix.com/oeuvres/les-mains-sur-la-table-hands-table>

Un filet d'eau (La mer est une interdiction de passer), 2013-2021

Benoît Felix

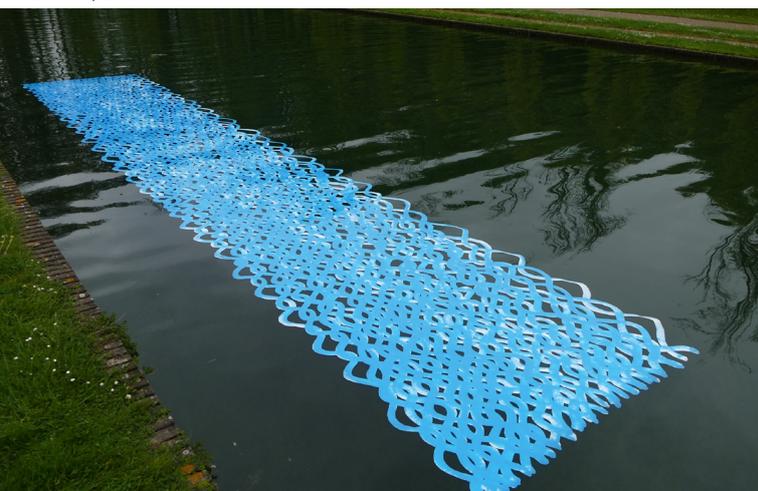
Un filet d'eau (La mer est une interdiction de passer) est une maquette, un hommage à une autre œuvre de Benoît Felix réalisée en 2016 appelée *Littoral (La mer est une interdiction de passer – projet d'une barrière pour les côtes de l'Europe)*, un dessin découpé long de 8 mètres, composé de vagues bleues. *Littoral* est présenté en contexte muséal lors d'une exposition au Botanique. L'œuvre devient ensuite étendard lorsqu'elle est portée dans le cortège de la manifestation « Human wave for solidarity and humanity » le 25 février 2018 à Bruxelles. L'objet d'art peut se faire signe politique dès lors que les manifestant.e.s s'en emparent, dénonçant la violence du message délivré aux personnes cherchant refuge en Europe et représentant littéralement la barrière infranchissable que certaines politiques tentent d'ériger. Il s'agit là d'un geste de transgression à l'égard de l'œuvre d'art, mais aussi d'une libération jubilatoire. L'œuvre est un objet manipulable, elle change de statut en fonction de la manière dont elle est mise en jeu. Posée au sol, l'œuvre devient l'image de la mer. Les spectateurs et spectatrices se retrouvent ainsi au bord de l'image comme au bord de la mer.

Un filet d'eau (La mer est une interdiction de passer) présentée à la CENTRALE fait aussi office de barrière qui, accrochée au mur, arrête le regard et raconte l'histoire de *Littoral*.

À voir: *Littoral*, Benoit Felix

<https://www.benoitfelix.com/oeuvres/littoral>

Littoral, 2016 © Benoît Felix



Un filet d'eau (La mer est une interdiction de passer) © Benoît Felix

Biblio/ webographie

Collard, F. (2020). L'économie circulaire. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2455-2456, pp. 5-72. <https://doi.org/10.3917/cris.2455.0005>

Dupont-Besnard, M. (2021). 3 000 déchets excavés d'un site archéologique, le désastreux symbole de « l'ère du plastique ». Numerama. <https://www.numerama.com/sciences/680547-3-000-dechets-excaves-dun-site-archeologique-le-desastreux-symbole-de-lere-du-plastique.html>

Gogol, N.V. (1843). *Le Manteau*. La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, 371 : pp.4-59.

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Gogol-manteau.pdf>

Mytum, H., & Meek, J. (2021). *The Iron Age in the Plastic Age: Anthropocene signatures at Castell Henllys*. *Antiquity*, 95(379), 198-214. doi:10.15184/aqy.2020.237

<https://www.cambridge.org/core/journals/antiquity/article/iron-age-in-the-plastic-age-anthropocene-signatures-at-castell-henllys/716DAC98547C4A4D971E2E916589B8A3>

POMIAN, K., (2001). Collection : une typologie historique. *Romantisme*, 112, p.9.

Rodney, W. (2021). *L'appropriation culturelle*. Anacaona Editions : 166 p.

<https://www.benoitfelix.com/>

<https://www.leadmayer.net/>

<https://www.maellemaisonneuve.com/>

<https://leadmayer.net/artworks/the-collection-of-the-empathetics/>

<https://www.maellemaisonneuve.com/La-collection-des-Empathiques>

<https://www.maellemaisonneuve.com/La-collection-des-Empathiques>

<https://galilaspoc.com/fr>

<https://l-e-c-h-a-t-e-a-u.be/>

<https://files.cargocollective.com/c1780544/>

[Leamayeretmaellemaisonneuve_portfolio2022.pdf](https://files.cargocollective.com/c1780544/Leamayeretmaellemaisonneuve_portfolio2022.pdf)

<https://irenelaubgallery.com/artistes/tatiana-wolska/>

Activités dans le viseur

Les Ateliers de la CENTRALE

**Mercredis 13 décembre 23 – 10 & 24 janvier 24
– 14 & 28 février 24 – 13 mars 24
14:00 > 16:00 – 5 € (entrée à l'exposition
comprise et matériel fourni).**

Ateliers intergénérationnels à partir de 8 ans.

Infos et Inscriptions : info@centrale.brussels

CENTRALE | atelier

**Les ateliers sont aussi organisés sur demande,
n'hésitez pas à nous contacter.**

D'une sculpture à sa trace

avec l'artiste Brigitte Hoornaert

«Collecter, dessiner, assembler, puis tracer» sont les gestes principaux proposés, l'un à la suite de l'autre, dans chaque atelier. Le dessin pour poser le regard au départ jusqu'à la trace d'une sculpture réalisée pour la mettre en mouvement en fin d'atelier. Une invitation à créer sur la base de différentes matières, techniques et formats. Une sculpture qui devient à la fois un outil et une expérience gestuelle. Techniques employées : broux de noix, fusain, aquarelle, dessin à la loupe (étude des détails...), monotype, découpe.

Frankenstein Clinic Workshop

workshop *upcycling* avec l'artiste Olivier Goka

**Samedis 13.01 & 17.02.2024 – 14:00 > 17:00
Sans inscription préalable – Atelier participatif
et tout public (les enfants doivent être
accompagnés par un.e adulte) – Gratuit**

CENTRALE | atelier

Découvrez l'*upcycling* en compagnie de l'artiste Olivier Goka, et créez vos jouets mutants à partir de jouets en plastique cassés.

À propos de l'artiste :

Artiste belge basé à Bruxelles, Olivier Goka s'est spécialisé dans la création d'œuvres originales en plastique recyclé. Il récupère, travaille et assemble toutes sortes d'objets glanés çà et là pour en faire une multitude de compositions et de personnages aussi divers qu'inattendus.

Ces objets ou morceaux d'objets en plastique, il les trouve sur les trottoirs et dans les poubelles des marchés aux puces, tandis que d'autres lui sont amenés par les personnes de son entourage. Tout est trié et stocké dans son atelier. Et lors de l'assemblage, il respecte une règle simple : aucune modification de la forme et de la couleur d'origine des pièces récupérées.

Contacts équipe médiation

Patricia Balletti – Médiatrice culturelle

patricia.balletti@brucity.be

+32 (0)2 279 64 43

Laura Pleuger – Responsable des publics

laura.pleuger@brucity.be

+32 (0)2 279 64 72

CENTRALE | hall

Espace d'expositions monographiques / thématiques d'artistes bruxellois.e.s et internationaux.ales, avec en parallèle une programmation multidisciplinaire

CENTRALE | box

Espace d'exposition pour les lauréat.e.s de prix décernés par la Ville de Bruxelles dans le cadre de partenariats durables

CENTRALE | vitrine

13 Rue Sainte-Catherine
Espace d'installations d'artistes bruxellois.e.s, conçues pour la vitrine sur appel à projets

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART

CENTRALE | atelier

Espace de médiation et de rencontres où se succèdent workshops, projections, conférences, discussions, DJ sets, etc.

CENTRALE | extramuros

Bruxelles : installations en espace public (interventions de l'Atlas) et collaborations
International : délocalisation d'expositions et partenariats